

rins accompagnés de leurs évêques. Le S. Pontife a répondu à leur adresse par un de ces discours qui tracent tout un programme et résument toute une situation. On leur a aussi distribué, comme insignes du pèlerinage, des croix bénites en étoffe rouge lisérée de blanc, portant la devise : " Domini Christo servire ".

Les tribunaux de Naples viennent de donner gain de cause à la Propagande, dans une cause en revendication contre le gouvernement italien. Ce dernier, comme un voleur de grand chemin, avait fait main basse en 1869 sur le collége des missions de la Chine, que la Propagande possède depuis des siècles, et détourné les revenus à son profit. Or, la Cour de Naples a reconnu les droits de la Propagande, et condamné le ministère italien à livrer la propriété à qui de droit, à rembourser le capital distrait depuis 1869, et de plus à payer tous les frais de l'action en revendication. Le gouvernement a dû trouver ce jugement suffisamment salé.

L'étoile de Signor Crispi pâlit tous les jours, et les échecs pleuvent sur lui drus comme grêle. La chère loi sur les *œuvres pies* a été ramenée mutilée, et il est si peu maître de la situation qu'il a dû l'accepter telle quelle. Il fallait donc que ce projet de loi fut bien odieux, pour qu'un sénat révolutionnaire ait refusé son *placet* sans amendement. Pourtant les Sénats sont généralement d'accommodement. La politique coloniale ne lui réussit pas mieux, comme on va le voir. Il y a en Abyssinie un certain roi des rois qui se moque cavalièrement de l'Italie. Crispi lui a donné quatre millions, une couronne, et lui a expédié trois mille porteurs d'approvisionnements, à la condition d'aller pacifier les tribus qui avoient les possessions italiennes. Ce monarque éthiopien qui mériterait un trône d'Europe, a tout empoché et fait la paix avec les tribus qu'on lui demandait de mettre à la raison. Nous voyons d'ici la binette de Crispi, qui trouve sans doute que c'est une mauvaise plaisanterie. Pour tout couronner, les députés de la droite le regardent comme un révolutionnaire qui mine hypocritement la monarchie, et les radicaux comme un potentat insurportable. Il est donc évident que les jours du trigame sont comptés, et qu'il ira bientôt rejoindre son ami de cœur, M. de Bismark. Ainsi finissent tous les individus qui s'attaquent à l'Eglise du Christ.

On signale deux graves incidents arrivés en Espagne. Pour des motifs encore inconnus, des émeutiers se sont attaqués aux propriétés des Carlistes et aux établissements des RR. PP. Jésuites à Valence. Les divisions entre catholiques sont encore